

## Résumé des articles

*Evolutionary Approaches in Economics. Some comments on Ph. Van Parijs "Le modèle économique et ses rivaux", par Jack Vromen.*

L'article met en avant la difficulté de percevoir où Ph. Van Parijs situe la limite entre le modèle économique — susceptible d'expliquer de nombreux phénomènes sociaux, mais pas tous — et les modèles évolutionnaires. Parfois il semble soutenir que les modèles évolutionnaires sont nécessaires pour expliquer des situations où les individus agissent sans la moindre délibération préalable. Mais à d'autres endroits il semble que ces modèles soient supposés être à même d'expliquer les « données » du modèle économique, à savoir les préférences et les croyances. Le mécanisme évolutionnaire de renforcement est analysé en détail dans l'article dans l'intention de déterminer quelle est l'interprétation correcte. Il apparaît que la seconde interprétation est la plus plausible. On montre en effet que le mécanisme évolutionnaire est à la base de l'explication de la convergence des croyances des individus à condition qu'ils aient certaines préférences. Le renforcement ne présuppose pas, mais pourrait expliquer, des comportements obéissant à des règles non délibératives. On observe également que ce même mécanisme de renforcement, ainsi compris, est implicitement supposé être à l'oeuvre dans de nombreuses tentatives de développement de modèles évolutionnaires émanant d'économistes.

Numéros de classification du *Journal of Economic Literature* : 036, 031, 026.

*Le réalisme cognitif et l'avenir du "Modèle économique", par Olivier Faveau.*

Van Parijs démontre que certains schémas d'explication fonctionnalistes ou évolutionnistes (par renforcement/accommodement) sont compatibles avec le schéma d'explication économique (fondements microéconomiques de la macroéconomie), à condition d'affaiblir la rationalité individuelle. Curieusement, Van Parijs refuse ce pas en avant vers le « Réalisme Cognitif » dans le cas du modèle économique, pour lequel il continue de recommander la conception optimisatrice de la rationalité individuelle. Cette contradiction a deux effets : elle coupe Van Parijs des interrogations actuelles sur les institutions, et elle enferme son travail dans la perspective ancienne de Friedman (1953).

Numéros de classification du *Journal of Economic Literature* : 022, 036, 511.

*Le paradigme rationaliste et ses compagnons. Réponse à Vromen et Favereau*, par Philippe Van Parijs.

Le modèle économique et ses rivaux accorde une importance centrale à la distinction entre un paradigme économique ou rationaliste, défini par l'agrégation d'actions rationnelles, et un paradigme évolutionnaire défini par un processus de renforcement. Vromen soutient que cette distinction est intenable, tandis que Favereau suggère que le paradigme rationaliste, tel qu'il est décrit, correspond à une étape friedmanienne de la théorie économique, qui arrive maintenant à son terme. Dans cette réponse, je soutiens que la distribution tient la route, et que le modèle rationaliste n'est pas solidaire de la méthodologie friedmanienne, mais que les deux défis indiquent d'intéressants nouveaux développements du projet de dégager la structure profonde des sciences sociales en général, et de la science économique en particulier, projet auquel « Le Modèle économique et ces rivaux » s'est efforcé de continuer.

Numéros de classification du *Journal of Economic Literature* : 031, 036.

*Q Investment Models, Factor Complementarity and Monopolistic Competition*, par Omar Licandro.

La plupart des modèles standard de comportement optimal pour les firmes ne permettent pas de tenir compte du fait (observé) que les firmes investissent même si leurs capacités sont sous-utilisées. Dans cet article, le modèle d'investissement  $q$  est adapté à une économie en concurrence imparfaite, où la firme représentative est confronté à une demande incertaine. On impose des rigidités nominales et une complémentarité à court terme des facteurs comme conditions suffisantes pour que coexistent investissement et capacités excédentaires. On montre alors que, puisque les capacités sont sous-employées, le  $q$  marginal diffère du  $q$  moyen. Enfin, l'excès de capacités n'est pas qu'un phénomène de court terme mais subsiste à l'équilibre de long terme.

Numéros de classification du *Journal of Economic Literature* : 023, 522.

*Endogenous Stackelberg Leadership when Costs are Private Information*, par Svend Albæk.

Récemment de nombreux auteurs ont tenté d'expliquer l'émergence d'une firme dominante à la Stackelberg comme une caractéristique endogène de modèles de duopole. Cet article décrit deux modèles dans lesquels des hypothèses d'information incomplète quant aux coûts marginaux des concurrents incitent les duopoleurs à prendre leurs décisions de façon séquentielle. Dans le premier modèle, les deux firmes peuvent s'engager à être soit meneur soit suiveur à la Stackelberg, étant entendu qu'elles connaissent les distributions de probabilités, et non les valeurs effectives, de leurs coûts et de ceux de leur concurrent. Le résultat principal de ce modèle est que, lorsque les décisions portent sur les quantités (et non sur

les prix), il est possible que les duopoleurs s'accordent sur leurs rôles respectifs. Dans le second modèle, les firmes ne peuvent s'engager sur le rôle qu'elles joueront. Dans une version du modèle dans laquelle les décisions portent sur les quantités, elles doivent choisir tant le moment que le niveau de la production. Il apparaît alors qu'il ne peut y avoir d'équilibre dans lequel toutes deux produisent toujours durant la même période. Par contre, il existe des équilibres où une firme produit à la première période et l'autre à la seconde, c'est à dire des équilibres de Stackelberg. Des résultats similaires sont démontrés dans une version du modèle où les décisions portent sur les prix.

Numéros de classification du *Journal of Economic Literature* : 26, 611.

*Market Index Specification and Estimation of Risk on the Brussels Stock Exchange*, par Albert Corhay.

Cet article démontre que le degré d'autocorrélation dans les rendements des indices de marché de la Bourse de Bruxelles dépend du nombre de titres qui interviennent dans le calcul de ces indices ainsi que du délai d'ajustement du prix de ces titres à toute nouvelle information. Il examine également la relation entre la valeur du risque systématique, le choix d'un indice de marché et la longueur de l'intervalle utilisé pour calculer les rendements. De plus, les résultats obtenus révèlent l'existence de fluctuations saisonnières dans les coefficients d'autocorrélation et la valeur des coefficients betas.

Numéros de classification du *Journal of Economic Literature* : 211, 313, 522.